

**« ‘Pourrais-je trahir une femme aussi savante ?’
Femmes juives dans l'histoire (IX^e-XVII^e siècles) :
savoirs, textes et objets »**

Colloque international – École Pratique des Hautes Études



Détails tirés d'une page en fac-similé de l'*Haggadah de Washington*, Washington, Bibliothèque du Congrès, Hebr. Ms 181 (1478, Allemagne) ©Bibliothèque du Congrès et Harvard University Press 2011

9-11 juin 2026

EPHE-PSL, Salle D059 Jules Delamarre, Sorbonne
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris (escalier E, 1er étage)

Présentation

En 1984, M. Ezra Fleischer publiait un fragment de la Genizah du Caire datant du XI^e siècle et issu de la collection Taylor-Schechter de Cambridge, qui contient ce que l'on considère aujourd'hui comme le plus ancien poème hébreu écrit par une femme, à savoir l'épouse du célèbre poète et grammairien Dūnash ben Labrāṭ (925-990).¹ Ce poème, qui peut être considéré comme un exemple particulièrement lyrique de la poésie hébraïque andalouse naissante, se présente comme suit :²

« Son bien-aimé se souviendra-t-il de sa gracieuse biche,
au moment de son départ, de son fils unique dans ses bras?
Quand il lui mit une bague, de sa main droite, à sa main gauche,
Et quand, à son bras, elle lui mit son bracelet.
Le jour où elle prit son manteau en souvenir,
et lui, à son tour, prit le sien.
Resterait-il dans l'un des territoires de Séfarad,
même si son prince lui donnait la moitié du royaume ? »

¹ M. Ezra Fleischer publia les fragments T-S NS 143.46 et Mosseri IV.387, qui permettent de compléter le texte du poème déjà publié par Nehemya Allony sur la base du fragment Mosseri VIII.202.2 ; voir Nehemya Allony, « Four Poems », *The Jewish Quarterly Review*, vol. 35, No. 1 (1944), pp. 79-83 ; Ezra Fleischer, « À propos de Dunash Ben Labrat, de sa femme et de son fils ; un nouvel éclairage sur les débuts de l'école hébraïque-espagnole », *Jerusalem Studies in Hebrew Literature*, vol. 5 (1984) : 189-202 (en hébreu).

² T-S NS 143.46 ; pour une traduction poétique en anglais, voir Peter Cole, *The Dream of the Poem: Hebrew Poetry from Muslim and Christian Spain, 950-1492*, Princeton: Princeton University Press, 2007, p. 27.

Selon l'attribution proposée par Ezra Fleischer et d'autres chercheurs après lui, ce poème évoquerait les adieux poignants d'une femme juive du X^e siècle, tenant son fils nouveau-né dans ses bras, à son époux qui s'apprêtait à partir d'elle. La femme exprime son amour profond pour son époux et la souffrance liée à la perte affective qu'elle est sur le point de vivre à travers des vers lyriques, dans lesquels elle évoque également l'échange de signes d'affection et prie son mari de ne pas l'oublier. Si ce poème a effectivement été composé par une femme, il représente le plus haut degré d'initiative créative et intellectuelle, celui de la paternité littéraire — ou, selon une expression faisant l'objet de nombreux débats dans le monde de la recherche et à laquelle nous n'adhérons pas pleinement, le plus haut degré d'« agentivité (agency) » intellectuelle. Ce serait en effet un exemple extrêmement rare dans un monde médiéval où le savoir et la littérature étaient principalement produits et transmis par des hommes. Il est toutefois révélateur que le nom de la seule femme juive du haut Moyen Âge dont on se souvienne pour avoir écrit de la poésie n'ait pas été transmis à la postérité et qu'elle ne soit mentionnée que comme l'« épouse de quelqu'un », bien qu'il s'agisse d'une figure éminente telle que Dūnash ben Labrāṭ.

Ce document de la Genizah invite à réfléchir aux défis que pose la reconstitution de l'histoire des femmes — en particulier dans le cadre de l'histoire intellectuelle — mais souligne également l'importance de redonner vie aux noms et aux histoires des femmes qui ont contribué à la culture et à la société médiévales. Ces femmes ont joué un rôle crucial dans les interactions familiales et communautaires, collaborant avec leurs contemporains masculins pour façonner l'horizon social et intellectuel. Il souligne ainsi qu'aucune histoire des femmes ne peut être dissociée du contexte historique, culturel et social dans lequel elles agissaient et interagissaient avec les hommes : il s'agit d'une histoire des relations et des interactions entre les genres. L'épouse de Dūnash et sa sensibilité poétique s'inscrivent dans son histoire conjugale, familiale et maternelle (par exemple, l'allusion à leur fils), mais aussi, plus largement, dans une trame d'intersections communautaires et sociales qui mettent en lumière les nuances du/des judaïsme(s) andalou(x) et transméditerranéen(s). À travers ses références aux bagues, aux bracelets et aux manteaux, le poème nous rappelle que la matérialité traverse les domaines des émotions, de la créativité intellectuelle et des relations. Composée de fragments de la vie quotidienne, l'histoire — et l'histoire des femmes — est elle aussi matérielle.

La source historique sur laquelle le poème est copié, à savoir un fragment de la Genizah du Caire, attire également l'attention sur la diversité des sources documentaires et des approches méthodologiques qui peuvent être mobilisées pour reconstruire l'histoire des femmes. Ce poème nous est parvenu par hasard, grâce à un heureux rebondissement de l'histoire, après avoir été dispersé puis découvert parmi les fragments de la Genizah du Caire. Mais combien d'autres sources reflétant l'histoire des femmes ont été perdues et n'ont pas survécu jusqu'à nos jours ? Et combien d'autres documents de cette nature attendent d'être explorés par les historiens dans les archives ? Parmi ces documents, nous devons également inclure ceux qui ont clairement été écrits par des hommes — les pères, les fils et les partenaires des femmes qui nous intéressent — comme le poème de Dūnash lui-même, copié sur le même fragment de la Genizah que celui de son épouse, dans lequel le poète lui répond en la rassurant qu'une femme savante comme elle ne sera jamais oubliée : « Pourrais-je trahir une femme si savante, donnée par Dieu comme l'épouse de ma jeunesse ?³ » Et outre les documents qui témoignent d'une histoire partagée entre les sexes, d'un échange harmonieux de sentiments, et parfois même d'une idéalisation des femmes, il est impératif que les sources reflétant les abus, la violence et le dénigrement subis par les femmes ne soient pas laissées de côté dans les replis de l'histoire.

³ T-S NS 143.46 ; pour une traduction poétique en anglais, voir Cole, *The Dream of the Poem*, p. 26.

Le fragment de la Genizah qui transmet les poèmes de l'épouse de Dūnash et de Dūnash lui-même est un document extraordinaire qui illustre parfaitement les thèmes au cœur du colloque international « *Pourrais-je trahir une femme si savante ?* — Femmes juives dans l'histoire (IX^e-XVII^e siècles) : savoirs, textes et objets », qui se tiendra à l'EPHE-PSL Sorbonne, à Paris, du 9 au 11 juin 2026, et qui est parrainé et financé par l'Union européenne. Ce colloque vise à explorer différents corpus de sources textuelles et matérielles, et à identifier de nouvelles perspectives méthodologiques pour retracer les éléments du savoir, de la dévotion et de la vie quotidienne des femmes dans le cadre de l'étude du judaïsme médiéval. Il réunira des chercheuses et chercheurs travaillant sur différents aspects de l'histoire des femmes, ainsi que sur l'histoire, la littérature et l'histoire de l'art juives médiévales et du début de l'époque moderne. Les différents degrés de présence et de participation des femmes juives à la culture et à la société seront examinés dans le contexte de la littérature, de l'éducation, de la correspondance personnelle, de l'art, de la magie, de la médecine et des questions juridiques. Les contributions présentant des sources originales et inédites ou proposant des approches méthodologiques innovantes permettant de relier textes et artefacts à la complexité des expériences des femmes seront privilégiées. Si le colloque porte principalement sur les femmes juives au Moyen Âge, des contributions comparatives traitant des mondes chrétien et musulman seront également présentées. Bien que l'accent principal du colloque soit mis sur le Moyen Âge, en tenant dûment compte de la nature distinctive de l'histoire juive, le cadre temporel pourra s'étendre, à l'occasion, jusqu'au début de l'époque moderne.



Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Alessia Bellusci
Marie Skłodowska-Curie Postdoctoral Fellow
École Pratique des Hautes Études
alessia.bellusci@ephe.psl.eu

Le colloque international intitulé « *Pourrais-je trahir une femme aussi savante ?* Femmes juives dans l'histoire (IX^e-XVII^e siècles) : savoirs, textes et objets » est parrainé et financé par l'Union européenne, dans le cadre du projet d'Alessia Bellusci : *JeWit – Jewish women in pre-modern Italy: Magic, medicine and the inquisition* (MSCA PF, *JeWit*, Project No 101151621).

Les points de vue et opinions exprimés ici n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive du Conseil européen de la recherche. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues pour responsables.